

Orientation et autocensure scolaire

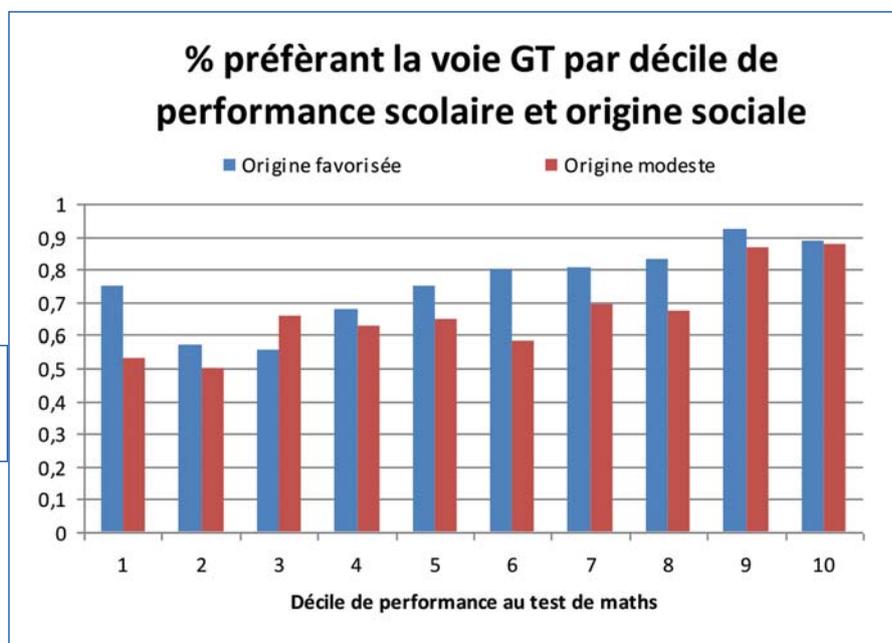
Jean-Pierre DEGIVES

« La modestie des orientations est donc bien liée à la modestie du milieu familial et non à celle de l'établissement. »¹ Cette observation initiale est fondée sur une enquête conduite en 2012-2013 à l'entrée du lycée auprès de 6049 élèves français de 25 collèges hors éducation prioritaire et 34 collèges en éducation prioritaire.

Dans leur rapport, **Nina GUYON** et **Elise HUILLERY** se proposent de vérifier l'hypothèse suivante : si l'origine sociale entretient un lien avec l'orientation des élèves, les inégalités sont produites, en partie du moins, par le manque d'ambition des élèves d'origine modeste. En attestent les résultats suivants (cf. graphique ci-contre).

Écarts de préférences pour la voie générale et technologique selon l'origine sociale par décile de niveau scolaire²

« La deuxième anomalie concerne les élèves moyens à bons (déciles 6, 7 et 8) d'origine modeste qui montrent quant à eux des aspirations trop faibles : alors qu'ils sont scolairement plutôt performants, ces élèves sont beaucoup moins nombreux à préférer la voie la plus sélective que les élèves de même niveau d'origine sociale favorisée. La proportion de ces élèves d'origine modeste préférant la voie générale et technologique dans ces 3 déciles (autour de 65%) est inférieure à la proportion d'élèves de ces déciles qui va finalement être orientée dans cette voie (située entre 80% et 90%). Certes la préférence pour la voie générale et technologique chez les élèves d'origine favorisée est également légèrement inférieure à la proportion qui va finalement suivre cette voie à ce niveau de performance scolaire, mais l'écart est beaucoup moins grand que chez les élèves d'origine modeste. La modestie des aspirations est donc un phénomène



qui caractérise particulièrement les élèves moyens à bons d'origine modeste.»³

Autocensure

Il y a donc bien un phénomène d'**auto-censure scolaire**. Quelles en sont les causes ? N. GUYON et E. HUILLERY en interrogent six :

- le *cout des études* n'est pas à l'origine des écarts de préférences d'orientation à l'entrée du lycée, très peu d'élèves de troisième anticipant les difficultés financières et logistiques que pourraient entraîner leurs choix ;
- les *chances de réussite dans les études*, à niveau scolaire égal : les élèves ont le sentiment que les facteurs sociaux et familiaux ont une large influence sur

leurs chances de réussite. Cette anticipation, parfois inconsciemment confirmée par les équipes éducatives et/ou les parents, explique les écarts de préférences d'orientation. Elle s'apparente à une prophétie auto-réalisatrice et crée un cercle vicieux entre anticipation de l'échec et échec ;

- la *connaissance des orientations possibles* ne contribue quasiment pas à expliquer les choix à l'entrée du lycée ;
- la *notation des enseignants* a un effet inverse. En effet, les enseignants ont tendance à attribuer une note plus généreuse aux élèves d'origine modeste. Cela devrait conduire ces élèves à se montrer légèrement plus ambitieux dans leurs préférences d'orientation ;



■ *l'influence des pairs* : « Selon les observations expérimentales conduites dans cette étude, nous voyons que les préférences des élèves d'origine modeste sont influencées par le choix d'orientation des autres et tendent à s'y conformer, tandis que les élèves d'origine favorisée cherchent plutôt à s'en démarquer lorsque ceux-ci suivent les orientations les moins sélectives [...] Les pairs sont donc susceptibles de jouer un rôle substantiel dans la formation des inégalités sociales de préférences d'orientation. »⁴;

■ *l'estime de soi scolaire* joue également un rôle. Cette moindre estime de soi scolaire est liée essentiellement aux stéréotypes associés à l'origine sociale que les élèves eux-mêmes ont intégrés, en dehors de tout effet produit par l'environnement scolaire.

L'effet des pairs et des stéréotypes

Les conclusions de l'enquête de N. GUYON et E. HUILLERY prennent donc en partie à contrepied les raisons classiquement avancées pour expliquer les choix d'orientation à l'entrée du lycée. En effet, ni la difficulté du financement des études, ni le problème de la connaissance des options possibles, ni la question de l'information sur son vrai niveau scolaire n'expliquent les écarts de préférences d'orientation selon l'origine sociale.

« Cette étude met en évidence deux explications principales pertinentes concernant les inégalités sociales de préférences d'orientation après la 3^e. La première tient au rôle joué par les pairs. Nous observons que les élèves d'origine modeste sont plus influencés par les choix d'orientation de leurs camarades de collège et tendent à s'y conformer, tandis que les élèves d'origine favorisée cherchent plutôt à s'en distinguer lorsqu'ils sont entourés de camarades d'un niveau scolaire faible [...] La deuxième explication aux inégalités sociales de préférences d'orientation tient à l'appréciation subjective que les élèves portent sur leur compétence scolaire et sur leurs chances de réussite future. On observe qu'à niveau scolaire équivalent, les élèves d'origine modeste se perçoivent comme moins bons scolairement que les élèves d'origine favorisée. On peut voir dans cette moindre estime de soi scolaire l'effet des stéréotypes associés à leur origine sociale. Ce constat fait écho à un autre résultat : les élèves attribuent un fort effet de la situation sociale sur les chances de réussite, à niveau scolaire présent donné. Ainsi, les élèves d'origine modeste ont une valorisation d'eux-mêmes inférieure aux élèves d'origine favorisée et se sentent fortement conditionnés par leur situation sociale. »⁵

Sachant cela, les interventions efficaces auprès des élèves d'origine modeste

pourraient s'orienter dans trois directions : valoriser à leurs yeux le parcours déjà réussi et les résultats engrangés ; les mettre en relation avec des personnes aux caractéristiques similaires qui ont réussi à surmonter la pression des pairs et les stéréotypes du groupe social auquel ils appartenaient ; les persuader de leurs capacités scolaires grâce aux efforts conjoints des enseignants et de la famille.

La démarche globale est plus difficile qu'il n'y paraît. En effet, il ne s'agit pas moins que de développer l'identité individuelle au détriment de l'identité sociale, d'aider les enfants à ne pas se projeter dans l'identité d'un groupe social perçu par eux-mêmes comme stigmatisé. Délicate opération, tant s'entremêlent là facteurs cognitifs, rationnels et affectifs. À aborder donc avec la prudence, le tact, la réserve mais aussi la compétence, voire l'expertise que requiert toute action qui touche à l'identité des enfants. ■

1. Nina GUYON et Elise HUILLERY, *Choix d'orientation et origine sociale : mesurer et comprendre l'autocensure scolaire*, Rapport en PDF, Sciences Po/LIEPP, décembre 2014 www.sciencespo.fr/liepp > Publications du LIEPP

2. Op. cit., p. 64

3. Op. cit., p. 63

4. Op. cit., p. 5

5. Op. cit., p. 95